

Mes rêves de vacances... 4/7

MBG, de haut en bas

Si elle le pouvait, Martine Brunshawig Graf partirait sans penser à une date de retour

Anna Vaucher Textes
Steve Luncker-Gomez Photo

Ce n'est pas parce que le thème porte sur le rêve et les vacances qu'il ne faut pas le prendre au sérieux. Martine Brunshawig Graf, qui a dirigé durant plus de neuf ans le Département de l'instruction publique en tant que conseillère d'Etat avant de succéder à Micheline Calmy-Rey aux Finances, arrive au rendez-vous un dossier sous le bras. Ses envies d'escapades, qui prennent forme sur les routes d'Amérique, l'ancienne conseillère nationale nous les a imprimées sur papier, avant de prendre le large - pour de vrai - en direction de Rougemont. Celle qui préside désormais la Commission fédérale contre le racisme y loue chaque année durant deux semaines un chalet, dont elle ouvre les portes, et en particulier la cuisine, à ses proches. «C'est le lieu des confidences: sous prétexte de peler les légumes, on peut discuter de toutes sortes de choses.» La tradition des grandes tablées dans le pays d'En Haut, relancée il y a six ans, remonte à l'enfance, lorsque la famille de huit enfants montait à Gstaad pour les mois d'été. Mais dans ses rêves, Martine Brunshawig Graf quitte la fraîcheur de la montagne pour explorer toutes les latitudes...



Quel est l'objet dont vous ne pourriez pas vous passer?

● Probablement une boussole puisque je n'ai aucun sens de l'orientation. Ce serait l'occasion d'apprendre à m'en servir. Ce genre de voyage doit permettre de revenir aux fondamentaux. Il y a quelques années, je vous aurais répondu un livre. Mais cette fois, j'en profiterais pour lire dans les arbres, dans les paysages, pour pouvoir peut-être moi-même écrire à mon retour.

Lequel laisseriez-vous à la maison?

● Je pourrais sans autre partir sans appareil de photos. Je réagis comme une éponge, lorsque je suis en voyage, je m'imprègne de ce qui m'entoure. Et cela ne se traduit pas, en tout cas pas en images. Je serais également tentée de partir sans téléphone... ou au moins de le débrancher et de ne l'utiliser qu'en dernier recours.

Où partiriez-vous?

● Cette question m'a fait réfléchir, j'en ai d'ailleurs discuté avec un ami. Je ne m'étais jamais préparée à l'idée d'un vrai voyage, qui ne réponde pas simplement à l'envie de visiter un pays, ou un autre. Mais j'ai trouvé! Je ferais la Panaméricaine. La notion de traversée est importante pour dépasser l'idée de séjour. C'est fabuleux de faire la connaissance de tout un continent, surtout aussi diversifié que celui-là. De l'Alaska, je descendrais donc jusqu'à Ushuaia. Je m'arrêtera à Panama pour visiter la filiale de l'Association pour la prévention de la torture, dont le siège est à Genève. La route s'interrompt en Colombie, mais cela ne fait rien, on se débrouille. Je quitterais parfois les chemins balisés, pour la Patagonie, par exemple.

Combien de temps?

● Puisque vous me permettez d'être dans la fiction, je ne veux pas me poser de telles questions! Ma plus grande liberté serait de partir sans avoir à me soucier de manquer à quelqu'un.

Avec quel moyen de transport?

● Pour un long voyage comme celui-ci, je serais prête à essayer tous les moyens de transport qui s'offrent à moi, exception faite du vélo. Je pourrais éventuellement me déplacer en tricycle, mais pas en bicyclette! Je n'ai aucun sens de l'équilibre.

Et quel personnage de fiction?

● Bilbo le Hobbit, sans hésitation! Le livre qui raconte son voyage me donne envie de courir le monde avec lui. Il représente le compagnon idéal: il est curieux, débrouille, plein d'humour, le tout rehaussé d'une pointe de témérité. Je le relis quand j'ai besoin de me remonter le moral. Je n'ai pas encore vu le film, je vais profiter de la pause estivale pour y remédier. Comme pour un dessert à déguster, il faut trouver le juste moment.

Où logeriez-vous?

● J'avoue, je ne bouderais pas les beaux hôtels mais je n'hésiterais pas non plus à dormir dans une cabane au bord de l'eau ou chez l'habitant. Là encore, il faut varier les plaisirs. Tout ce dont j'ai besoin, c'est d'un minimum de propreté.

Partiriez-vous avec un animal?

● Jamais de la vie! Je pense qu'il ne serait pas heureux. Je n'ai jamais eu d'animaux car je sais que je ne pourrais pas leur apporter l'attention dont ils ont besoin. Et encore moins durant ce voyage. Ce qui ne m'empêcherait pas d'en rencontrer en route. J'espère d'ailleurs que j'apercevrais des dauphins. J'aime cet animal. Je ne le trouve pas particulièrement gracieux, mais il me touche.

Quels habits dans votre valise?

● Que des choses simples, légères et peu salissantes. Un pull, un tee-shirt, des pantalons et des bons souliers. Le luxe, c'est de voyager léger.